

prise entre 1782 et 1818 avec une interruption de 1797 à 1800. D'autre part, j'ai pu relever pour Toulouse des observations de 1782 à 1890 et de 1806 à 1818; éliminant pour St-Sever les 15 années qui manquaient à Toulouse, il restait 22 années communes aux deux stations qui ont permis la comparaison suivante :

| STATIONS | OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES | | ECART |
|---------------|---------------------------------|------------------------|--------|
| | 22 années entre 1782 et 1818 | Actuelles 1891-1900 | |
| — | — | — | — |
| St-Sever | 709 m/m | 938 m/m | + 32 % |
| Toulouse | 684 m/m | 684 m/m | 0 % |
| Paris | 564 m/m | 598 m/m | + 6 % |

Comparaison impressionnante. Sans tabler absolument sur cet écart de près de 1/3 établi sur une base un peu maigre, je pense que cela situe à au moins 25 % l'augmentation des pluies sur la région landaise du fait de leur boisement.

Chambéry - Février 1950.

J.-J.-Ed. MARTIN.

La disparition du chêne dans les taillis sous futaie et la concurrence vitale

Quand on parle de la disparition du chêne dans les taillis sous futaie, on ne fait pas toujours entre les différents sols les distinctions qui s'imposent.

En sol siliceux pauvre, les cépées sont rares. La concurrence du fait des rejets est peu redoutable. Les coupes sont souvent peuplées de bouleaux, mais le couvert n'est pas très gênant et les semis de chêne ne se trouvent pas en mauvaise posture; ils se maintiennent aisément jusqu'au moment où l'exploitation du taillis, accompagnée de la coupe de certaines réserves, viendra les sauver définitivement.

En sol argileux au contraire, les rejets sont vigoureux; en sol calcaire, les essences sont nombreuses, les morts-bois abondants. Dans ces deux cas, au bout de peu d'années, les semis de chêne sont étouffés radicalement. Ils ne peuvent persister que dans des stations particulières: le long des chemins, les places à charbon, par-ci, par-là, sous les trembles dans les « combes ».